

**Au temps de St-Vincent-de-Paul  
... et aujourd'hui**

CAHIER 24

**L'enfant**

Laissez venir à moi les petits enfants  
ne les empêchez pas car c'est à **leurs pareils**  
qu'appartient le Royaume de Dieu...

Puis il les embrassa et les bénit  
en leur imposant les mains.

(Marc **10**, 14, 16.)

Qui donc est le plus grand dans le Royaume des Cieux ?

... En vérité, je vous le dis,  
si vous ne devenez **semblables à des petits enfants**  
vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux.

Ainsi, celui qui se fait **aussi petit**  
que ce petit enfant  
est **le plus grand** dans le Royaume des Cieux.

(Mat. **18**, 1, 4.)

Quiconque accueille **un petit enfant** tel que lui,  
à cause de mon nom  
**c'est moi** qu'il accueille...

Gardez-vous de mépriser aucun de ces petits.

(Mat. **18**, 5, 10.)

## « Que deviendra cet enfant ? » (Luc 1, 66)

- 1959 ... **Déclaration des droits de l'enfant**, proclamée par les Nations-Unies (celle-ci faisant suite à la Déclaration universelle des droits de l'homme, en 1948).
- 1979 ... **Année Internationale de l'Enfant** ... mouvement passager ou reconnaissance effective des droits de l'enfant : droit au bonheur, droit à la santé, droit à l'éducation, droit à la vie... ?

Selon les chiffres du Bureau International du Travail — BIT — dans le monde, 52 millions d'enfants de moins de 15 ans travaillent, dont un million et demi dans les pays industrialisés. Près de 42 millions sont employés sans salaire et soumis à des horaires inhumains.

Reportons-nous au dossier noir paru dans « la Vie », n° 1781, du 18-24 octobre 1979 : enfants en prison, torturés, sous le joug.

**Quel monde leur préparons-nous ?**

**Quel monde leur donnons-nous la possibilité de créer ?**

Regardons **l'action de saint Vincent** en faveur des enfants les plus pauvres de son temps, plus de **trois siècles avant la déclaration des droits de l'enfant**.

### **Ce cahier termine votre abonnement**

Si ce n'est déjà fait, pensez à régler votre abonnement sans plus tarder

Pour toute correspondance, pour les abonnements et réabonnements, s'adresser à :

#### **ANIMATION VINCENTienne**

**19, rue Pasteur  
33110 LE BOUSCAT**

**L'abonnement**, qui comprend trois numéros par an, se fait à l'année (année légale) sur la base de **20 F pour la France**.

Les numéros commandés sont envoyés au prix de

**7 F le cahier plus les frais d'envoi.**

**C.C.P. Animation Vincentienne, Bordeaux 4.463-09 M**

# Leur vie, leur mort est entre vos mains

## PRESENTATION D'ENSEMBLE DU THEME

L'imagination populaire voit **saint Vincent** principalement dans le rôle que semble lui attribuer la statuaire traditionnelle : tenant un enfant par **la main**, et un autre sur le bras. La reconnaissance lui a décerné le nom de « **Père des pauvres** », et même de « **Père de la Patrie** ». Mais c'est en exaltant par l'image son rôle auprès de l'enfance malheureuse qu'elle a gravé dans les mémoires le caractère paternel de sa bonté.

Pourtant, son œuvre auprès des **enfants abandonnés** ne s'imposa à lui qu'à l'âge où l'on est déjà grand-père, à 58 ans, et elle ne fut qu'un des **secteurs** où son activité multiforme se donna libre cours. Mais dans le soin qu'il prit des enfants, dans les soucis prévoyants qu'il avait pour eux, dans les recommandations qu'il fit à leur sujet, et dans la manière même dont il en parle, nous voyons s'épanouir en lui, ainsi qu'une fleur d'automne, une **tendresse** à laquelle on ne se serait pas attendu chez un tel homme d'action.

Mais saint Vincent est un homme de son siècle. **Ses contemporains** ne perçoivent dans l'enfant que le petit adulte contraint très tôt, par nécessité, à jouer un rôle d'adulte. S'il arrive dans la famille comme une bouche de plus à nourrir, il a très vite deux bras pour travailler ou, tout au moins, une main pour mendier. L'enfance n'est pas considérée comme un état en soi, mais simplement comme les débuts d'une existence qui, en moyenne, ne dépassera pas trente ans. Les naissances sont nombreuses, mais nombreux sont aussi les décès en bas âge, atteignant souvent un sur trois ou même un sur deux. Le travail commence très tôt, le petit pastoureau des berges de l'Adour en a fait l'expérience. Pour donner davantage de chances à l'enfant, il arrive qu'on lui apprenne à lire, puis qu'on l'envoie en apprentissage. Le jeune Vincent, après avoir étudié lui-même les rudiments du savoir, deviendra à son tour précepteur d'autres enfants. C'est ce rôle de précepteur qui va, par la suite, l'introduire chez les de Gondi et lui mettre en quelque sorte le pied à l'étrier.

Après s'être occupé de bien d'autres détresses, saint Vincent ne redécouvre qu'au déclin de l'âge **l'enfant** qu'il a été, les enfants dont il s'est occupé, mais **il le découvre comme un des plus pauvres parmi les pauvres**, sans voix, sans défense, sans conscience même de sa misère : l'enfant abandonné comme une chose encombrante dont on se débarrasse. Son cœur se serre, mais pour sauver ces enfants, il va prendre tous les moyens, inventer toutes les ressources, prévoir tous les détails de leur entretien, de leur éducation.

C'est une œuvre de longue haleine, lourde financièrement, lourde aussi de labeur quotidien. Il doit relever sans cesse les courages des sœurs qui en sont chargées : **ces enfants sont l'image même de Jésus-Christ**, ce sont des fils de Dieu à aimer et à respecter, tout comme on respecte, à l'égal d'un roi, le fils même du roi. C'est que « Dieu, lui-même, prend plaisir à leurs gazouillements, à leurs petits cris et plaintes ». Saint Vincent lui-même a sans doute pris un semblable plaisir à les entendre.

Lorsque la générosité des dames se ralentira, au point de mettre en péril l'Œuvre des Enfants Trouvés, saint Vincent se fera, pour les sauver, mendiant tragique : « **Leur vie et leur mort sont entre vos mains**, l'expérience ne permet pas d'en douter, je vais prendre les voix et les suffrages... » (Coste XIII, 801). C'est que les larmes et les souffrances de ces petits pèsent davantage dans la balance de Dieu que les diamants, l'or et les bijoux qu'on a pu jeter dans l'autre plateau.

L'œuvre avait commencé avec quelques enfants. A la mort de saint Vincent elle en nourrissait et élevait plus de 400 ; jusqu'à l'âge de 12 ans pour les garçons et de 15 ans pour les filles. Cette œuvre dure encore et s'est même développée en une puissante administration, l'Assistance Publique — devenue Aide Sociale à l'Enfance — qui garde cependant toujours le souvenir de son père et fondateur.

Les enfants abandonnés étaient les plus à plaindre, mais l'enfance populaire, **les enfants des pauvres**, retinrent aussi l'attention et les soins de saint Vincent. La première Fille de la Charité qui se présenta à lui, **Marguerite Naseau**, avait trouvé sa vocation en s'improvisant maîtresse d'école. Aussi les petites écoles pour les pauvres furent une des œuvres de la Compagnie des Filles de la Charité dès ses origines, œuvre pour laquelle saint Vincent prodigue à ses Filles instructions et conseils.

Il ne fut pas le seul à promouvoir l'éducation populaire. Pour ne citer que deux noms, avant lui, saint Pierre Fourier, l'inventeur du tableau noir, avait multiplié en Lorraine les petites écoles rurales, et après lui, un chanoine de Reims, Jean-Baptiste de la Salle, créa un Institut de maîtres d'école qui a fait ses preuves depuis bientôt trois siècles.

Pour saint Vincent, l'éducation fait partie d'un ensemble : il ne suffit pas d'évangéliser les pauvres et de les secourir, il faut aussi donner à leurs enfants les moyens de sortir de cet état : l'éducation et l'alphabétisation en font partie.

Nous pensons que notre siècle a fait d'énormes progrès en développant l'instruction pour tous, en la reconnaissant comme un droit, en faisant de **l'enfant le petit dieu de la famille**, pour la santé et le plaisir duquel aucun sacrifice n'est trop lourd, alors que souvent, par une espèce de démission, **son éducation morale est négligée**.

Nous nous scandalisons en lisant la description du sort des enfants abandonnés aux portes des églises au temps de saint Vincent, mais c'est peu de chose à côté de **la situation misérable de nombre d'enfants du tiers monde**. Nous sommes incapables de leur assurer le pain ou le riz quotidiens, et ils n'arriveront pas jusqu'à l'alphabétisation, parce qu'il n'y aura pas de place



pour eux sur les bancs d'une école, ou parce que le problème ne se posera même pas : ils seront déjà morts avant d'avoir atteint l'âge scolaire. La disparition de tous les enfants de moins de cinq ans au Cambodge, victimes des rivalités entre chapelles d'un même totalitarisme, est la honte de notre univers.

Un contemporain de saint Vincent, le peintre Georges de la Tour, dans un tableau admirable, nous présente, à l'humble lumière d'une flamme hésitante, un petit homme emmailloté, entouré des regards et de l'affection de toute une famille humaine qui adore en lui le Fils de Dieu. Saint Vincent nous rappelle, comme le fait ce tableau, que tout enfant, si pauvre soit-il, si marqué soit-il par la misère ou même le vice, est pour nous **l'image vivante de Celui qui, pour se faire pauvre parmi nous, a voulu apparaître d'abord sous les traits d'un enfant.**

**« Il aimait les petits abandonnés, bonnement, en père. Aussi la légende, interprétant ses sentiments réels, a multiplié les enluminures autour de ses gestes. On l'a représenté sortant, par les nuits de neige, ramassant dans la rue des enfants abandonnés, les réchauffant dans son manteau et les apportant au refuge où les filles de Mlle Le Gras veillaient, l'attendant. Ce tableau est exact comme un symbole ; mais ce n'est qu'un symbole. »**

(Mgr Calvet, « Saint Vincent de Paul », Editions Albin-Michel, p. 189.)

# Saint-Vincent et l'enfant

En 1617 (Folleville - Châtillon), saint Vincent décide de consacrer toute sa vie et toutes ses forces à l'évangélisation et au service des pauvres. Pour l'instant, les plus abandonnés lui semblent être les pauvres gens des champs et les malades, et il oriente son ministère dans cette voie.

Mais très vite, de nombreuses autres situations de détresse s'imposent à lui et, parmi elles, celles des **enfants pauvres et abandonnés**.

Il est curieux de noter que l'activité éducative a été la première expérience professionnelle et pastorale de saint Vincent. Dès son passage au collège des Cordeliers à Dax — il n'a que quinze ans —, prenant pension chez M. de Comet, il fait office de répétiteur. Etudiant à l'Université de Toulouse, il prend la direction d'une petite pension à Buzet (Tarn). Et en 1613, il devient précepteur dans la famille des de Gondi ; il le restera jusqu'en 1617.

Il s'agit là, chaque fois, d'enfants de milieu aisé. Ces expériences, on ne peut en douter, lui permettront de mieux ressentir, en contraste, l'abandon des enfants pauvres. Il dira un jour aux Filles de la Charité, à propos des enfants trouvés

**« O mes filles, si c'étaient des enfants du monde, je dis, de FAMILLES HONORABLES, vous auriez beaucoup de peine, peut-être plus que ne vous en donnent ceux-ci ; et quelle récompense ? Des salaires bien petits ; et vous seriez tenues comme servantes. Mais pour avoir servi CES PETITS ENFANTS ABANDONNES du monde, que recevrez-vous ? Dieu dans l'éternité. O mes filles, y a-t-il comparaison ? »** [IX, 136.]

## 1. UN PAUVRE PARMIS LES PAUVRES

Face aux innombrables formes de pauvreté, l'expérience amène progressivement saint Vincent à considérer comme **les plus pauvres** ceux qui n'ont aucun moyen de se suffire par eux-mêmes, et c'est à ce titre que **l'enfant pauvre** devient pour lui « un pauvre parmi les plus pauvres ». Cette pauvreté, le jeune Vincent l'a lui-même vécue durant ses quinze premières années, en participant dès le plus jeune âge aux travaux de la petite ferme.

## **Je suis fils d'un laboureur »**

« A bien parler de moi, il faudrait dire que je suis fils d'un laboureur, qui ai gardé les pourceaux et les vaches, et ajouter que cela n'est rien au prix de mon ignorance et de ma malice. » [IV, 215.]

« Mes sœurs, nous venons de pauvres gens, vous et moi. Je suis fils de laboureur, j'ai été nourri rustiquement, et pour être présentement supérieur de la Mission, je voudrais m'en faire accroire et être traité comme un monsieur ! O mes sœurs, ressouvenons-nous de nos conditions... » [X, 342.]

Enfance laborieuse et sans guère de distraction, mais enfance cependant heureuse du fait de l'ambiance familiale et de l'affection des parents, frères et sœurs. On en retrouve sans doute l'écho dans ces quelques évocations

## **« C'est qu'il aime ce petit enfant »**

« N'avez-vous jamais vu un père qui a un petit enfant qu'il aime beaucoup ? Il souffre de ce petit tout ce qu'il lui fait, voire même il lui dit quelquefois : « Mords-moi, mon enfant. » Et d'où vient cela ? C'est qu'il aime ce petit enfant. Dieu se comporte de même à l'égard de nous, mes frères. » [XI, 388.]

Ce remords avoué par M. Vincent tout à la fin de sa vie est peut-être le plus beau témoignage de sa filiale affection

## **« J'avais honte d'aller avec lui »**

« J'y pensais encore tantôt, et je me ressouviens qu'étant petit garçon, comme mon père me menait avec lui dans la ville, parce qu'il était mal habillé et un peu boiteux, j'avais honte d'aller avec lui et de le reconnaître pour mon père. O misérable ! combien ai-je été désobéissant ! J'en demande pardon à Dieu ; je vous demande aussi pardon, et à toute la Compagnie, de tous les scandales que je vous ai donnés, et je vous conjure de prier Dieu pour moi, afin qu'il me pardonne et qu'il m'en donne toujours le regret au cœur. » [XII, 432.]

Dès lors on comprend que pour saint Vincent la pire des pauvretés est la privation de parents

## **« Ils sont abandonnés de père et de mère »**

« Ils sont en nécessité extrême ou quasi extrême, auxquelles un chacun est obligé d'accourir. Qu'elle soit extrême, il est manifeste, puisque, sans votre secours, ils mourront tous. Ils sont abandonnés de père et de mère et de tout le monde. Et le remède donc, où peut-il être ? La mort. » [XIII, 782.]



## 2. LES PETITES ÉCOLES

Après quinze années de travail et de vie de famille, saint Vincent a la chance d'entrer au Collège des Cordeliers de Dax, puis de poursuivre de bonnes études à l'Université de Toulouse. Il prend conscience de la nécessité de l'instruction pour la promotion des pauvres.

En 1630, il rencontre celle qui deviendra la première fille de la Charité, Marguerite NASEAU. Elle a fait la même expérience

**« Ce n'était qu'une pauvre vachère sans instruction. Mue par une forte inspiration du ciel, elle eut la pensée d'instruire la jeunesse, acheta un alphabet, et, ne pouvant se rendre à l'école pour apprendre, elle allait prier M. le curé ou le vicaire de lui dire quelles lettres étaient les quatre premières. Une autre fois, elle interrogeait sur les quatre suivantes, et ainsi pour le reste. Après, tout en gardant les vaches, elle étudiait sa leçon. Voyait-elle passer quelqu'un qui avait l'air de savoir lire, elle lui demandait : « Monsieur, comment faut-il prononcer ce mot-là ? » Ainsi peu à peu elle apprit à lire, puis elle instruisit d'autres filles de son village. Et alors elle résolut de s'en aller de village en village, pour enseigner la jeunesse, avec deux ou trois autres filles qu'elle avait formées. » [IX, 77-78.]**

Dès les premières charités, M. Vincent se préoccupe de l'instruction des enfants pauvres, particulièrement des petites filles (en effet sur cent scolarisés, on ne comptait que 10 % des filles alphabétisées).

### **« Qu'il puisse... y avoir une maîtresse d'école »**

**« Et finalement les dames de la Charité auront un grand soin et désir du salut des âmes des pauvres, auquel elles aideront tant par leurs prières et petites instructions, et moyenneront, si faire se peut, que Dieu soit honoré dans les familles de la paroisse et qu'il puisse pour l'avenir y avoir une maîtresse d'école qui enseigne parfaitement les pauvres. » [XIII, 530-531.]**

### **« Les pauvres n'y peuvent aller »**

**« Votre Compagnie, mes chères sœurs, a encore pour Fin d'instruire les enfants dans les écoles en la crainte et amour de Dieu, et vous avez cela de commun avec les Ursulines. Mais parce que ce sont de grandes maisons, de riches maisons, les pauvres n'y peuvent aller et ont recours à vous. » [IX, 594.]**

**« A condition que les pauvres soient toujours préférées »**

Elle saura aussi que toutes sortes de filles ne doivent pas être reçues en son Ecole, mais seulement celles qui sont pauvres. Si pourtant la Providence et l'obéissance l'appellent en quelque paroisse où il n'y a point de maîtresse pour l'instruction de celles qui sont riches, et que les parents lui fassent grande instance de les admettre parmi les autres écolières, en ce cas elle les y pourra recevoir, mais à condition qu'elle fasse en sorte que les pauvres soient toujours préférées aux riches, et que celles-ci ne méprisent pas les autres. »

(Extrait des Règles particulières pour la maîtresse d'école, n° 20, p. 121, R. Alméras.)

### **3. LES ENFANTS TROUVÉS**

Le drame des enfants abandonnés amène saint Vincent à affronter la pire des détresses humaines. Il la décrit ainsi aux Dames de la Charité

**« Et voici les motifs qui vous y ont portées :**

**1. Qu'on était informé que ces pauvres petites créatures étaient mal assistées : une nourrice pour 4 ou 5 enfants !**

**2. Que l'on les vendait à des gueux huit sols la piece, qui leur rompaient bras et jambes pour exciter le monde à pitié et leur donner l'aumône, et les laissaient mourir de faim ;**

**3. Que des femmes qui n'avaient point d'enfants de leurs maris et des misérables qui les entretenaient, en prenaient et les supposaient comme leurs ; et d'effet nous en avons trouvé trois ou quatre depuis deux ans en çà ;**

**4. Qu'on leur donnait des pilules de laudanum pour les faire dormir, qui est un poison ; que de tout cela est arrivé ;**

**5. Qu'il ne s'en trouve pas un seul en vie depuis 50 ans, si ce n'est que depuis peu il s'est trouvé que quelqu'un des supposés a vécu ;**

**6. Et enfin, qui était le comble de tous les maux, c'est que plusieurs mouraient sans être baptisés. [XIII, 798.]**

C'est à propos de cette œuvre des enfants trouvés que l'on trouve en saint Vincent les exhortations les plus pathétiques

**« Or sus, Mesdames »**

**« Or sus, Mesdames, la compassion et la charité vous ont fait adopter ces petites créatures pour vos enfants ; vous avez été leurs mères selon la grâce depuis que leurs mères selon nature les ont abandon-**

nés ; voyez maintenant si vous voulez aussi les abandonner. Cessez d'être leurs mères pour devenir à présent leurs juges ; leur vie et leur mort sont entre vos mains ; je m'en vais prendre les voix et les suffrages ; il est temps de prononcer leur arrêt et de savoir si vous ne voulez plus avoir de miséricorde pour eux. Ils vivront si vous continuez d'en prendre un charitable soin ; et, au contraire, ils mourront et périront infailliblement si vous les abandonnez ; l'expérience ne vous permet pas d'en douter. » [XIII, 801.]

### « C'est le grand plaisir de Dieu »

« Une seconde remarque, mes chères sœurs, c'est que ces petits enfants appartiennent à Dieu d'une manière toute particulière, puisqu'ils sont abandonnés de père et de mère, et néanmoins ont des âmes raisonnables, créées de la toute-puissance de Dieu. Ils n'appartiennent qu'à Dieu, qui leur sert de père et de mère et pourvoit à leurs besoins.

« Voyez, mes filles, ce que Dieu fait pour eux et pour vous. De toute éternité, il a fixé ce temps-ci pour inspirer à quantité de dames le désir de prendre le soin et la conduite de ces petits enfants, qu'il répute siens ; de toute éternité, il vous a choisies, mes filles, pour leur service. Quel honneur pour vous ! Si les personnes du monde se tiennent bien honorées de servir les enfants des grands, combien plus vous d'être appelées à **SERVIR LES ENFANTS DE DIEU !**

« J'étais dernièrement en un lieu où le roi se promenait : " Sire, lui dit sa gouvernante, à la vue de M. le chancelier, qui entrait, sire, baillez votre main à M. le chancelier. " — " O mon dieu ! s'écria M. le chancelier, faisant une grande révérence, je n'ai garde de toucher la main du roi ; je ne suis pas Dieu. " Voyez, mes filles, parce qu'il est fils de roi, il est roi ; et si M. le chancelier qui est un des premiers officiers de sa couronne, n'ose par respect, lui toucher la main, quels sentiments devez-vous avoir en servant ces petits enfants qui sont **ENFANTS DE DIEU !** Mes filles, donnez-vous à Dieu pour les servir avec grande charité et douceur, et prenez l'habitude de voir Dieu en eux et de les servir en Dieu et pour son amour. Que ce motif est puissant, mes filles. Vous devez en conclure que **DIEU PREND UN GRAND PLAISIR** à voir le service que vous leur rendez. »

« Un autre motif, mes filles, c'est le grand plaisir que Dieu prend au service que vous rendez à ces petits enfants, comme **IL EN PREND A LEURS PETITS GAZOUILLEMENTS**, voire même à leurs cris et à leurs plaintes. Chacun de ces cris touche **LE CŒUR DE DIEU** de confusion. Et vous, mes chères sœurs, quand, à leurs cris, vous les soulagez, leur rendant les services dont ils ont besoin, pour l'amour de Dieu et pour **HONORER L'ENFANCE DE NOTRE SEIGNEUR**, ne faites-vous pas plaisir à Dieu ? Et Dieu n'est-il pas honoré du cri et des plaintes de ces petits

enfants ? Courage donc, mes filles ! Aimez bien le service de ces petits enfants, par la bouche desquels Dieu reçoit une louange parfaite. Cel n'est pas moi qui le dis, mes sœurs ; c'est le prophète : Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem tuam. En la bouche des enfants, suçant le lait votre louange est parfaite — O mes filles, cela est donc vrai, puisque la Sainte Ecriture l'affirme.

« Voyez combien vous êtes heureuses de rendre service à ces petites créatures, qui donnent à Dieu une louange parfaite et dans lesquelles la bonté de Dieu prend si grand plaisir, plaisir en quelque sorte pareil à celui des mères, qui n'ont point plus grande consolation que de voir les petites actions de leurs petits enfants. Elles admirent tout et aiment tout. Ainsi Dieu, qui est leur père, prend de grands plaisirs à toutes leurs petites actions. Faites de même, mes chères sœurs. Estimez-vous leurs mères. Quel honneur de s'estimer MERES D'ENFANTS DONT DIEU EST LE PERE. Et comme telles, prenez plaisir à les servir, à faire tout ce que vous pourrez pour leur conservation. En cela, mes filles, vous ressemblerez en quelque façon à la Sainte Vierge, car vous serez mères et vierges ensemble. Habituez-vous à regarder ces petits enfants de cette sorte, et cela facilitera la peine qu'il y a auprès d'eux, car je sais bien qu'il y en a. » [IX, 131-133.]

### « Ces petits enfants vivent »

« Un autre moyen, mes chères filles, c'est de vous représenter souvent la grâce que Dieu vous a faite en vous appelant à lui rendre service en la personne de ces petits enfants. Depuis que vous les assistez leur nombre a été de plus de 1200 ou environ ; ils ont tous eu le saint baptême, et peut-être, si vous n'en aviez pris le soin, seraient-ils tous morts sans baptême, et partant privés de la vue de Dieu pour une éternité, qui est la plus grande peine des damnés. O mes filles, quel bonheur pour vous de pouvoir contribuer à un si grand bien, et comme vous devez vous tenir honorées d'avoir eu cette grâce, et cette autre encore que, par votre soin, nombre de CES PETITS ENFANTS VIVENT ! Si cela continue, avant dix ans il y en aura bien au moins 700 ou 800 et ceux qui mourront baptisés iront glorifier Dieu pendant toute l'éternité. O mes filles, quel bonheur ! Vous avez part aux louanges qu'ils donnent à Dieu ; ils représentent à Dieu la charité que vous avez eue pour eux et toutes les peines qu'ils vous ont données. Ce vous est un aide bien grand pour faire votre salut, que la charité exercée à l'endroit de ces pauvres petites créatures, auxquelles vous donnez la vie, ou plutôt conservez celle que Dieu leur a donnée, par le soin que vous en avez. O mes filles, quel bonheur ! Reconnaissez-vous bien indignes de cette grâce et essayez de vous en rendre dignes, de peur que Dieu ne vous l'ôte pour la donner à d'autres, qui en feraient meilleur usage et en seraient plus reconnaissants vers sa bonté.

« Outre le mérite et la récompense que Dieu donne en servant ces petits enfants, motif assez puissant pour les servir avec soin et diligence, il y a quelquefois le plaisir, et je suis persuadé que vous sentez souvent de l'affection pour eux. O mes filles, vous n'en sauriez trop avoir. Vous êtes assurées de ne point offenser Dieu en les aimant trop, puisque ce sont ses enfants et que le motif qui vous fait donner à leur service est son amour. Il n'en serait pas de même si vous eussiez été mères dans le monde, car souvent l'amour naturel des mères pour leurs enfants est l'occasion de péchés ; et puis elles ont de grands regrets et souffrent beaucoup en ce sujet. Mais vous, mes filles, vous serez des mères raisonnables si vous veillez aux besoins de ces petites créatures, les instruisez de la connaissance de Dieu et les corrigez avec justice accompagnée de douceur. Ainsi vous serez de véritables bonnes mères. » [IX, 138-139.]

### **« En servant ces petits enfants »**

« En servant ces petits enfants, en servant les pauvres malades, en les allant chercher, vous rendez à Dieu le plus grand service que l'on puisse lui rendre, vous contribuez de tout votre pouvoir à ce que la mort du Fils de Dieu ne leur soit pas inutile, vous honorez la vie de Notre Seigneur Jésus Christ, qui souvent a fait ce même exercice, et, en servant les forçats, vous honorez les souffrances et les calomnies que le Fils de Dieu a souffertes sur la croix. O mes filles, vous seriez les plus ingrates de la terre si vous méconnaissiez la grâce que Dieu vous a faite par une si sainte vocation. »

« Mais prenez garde, prenez garde, vous dis-je, de ne pas y être fidèles O quel malheur ! Aussi grand sera le bonheur de celles qui seront fidèles, aussi grand le malheur de celles qui ne le seront pas, car il n'est pas raisonnable qu'on reçoive le prix du travail qu'on n'a pas fait. L'exemple de Judas et de quantité d'autres nous doit être un puissant motif pour nous exciter à la persévérance. »

« Remerciez Dieu, mes filles, d'avoir été choisies pour une si parfaite vocation ; priez-le qu'il vous donne toutes les grâces nécessaires pour lui être fidèles. Je l'en supplie de tout mon cœur, et je lui demande pour vous celle d'imiter la sainte Vierge dans le soin, la vigilance et l'amour qu'elle avait pour son Fils, afin que, comme elle, vraies mères et vierges tout ensemble, vous éleviez ces pauvres petits enfants dans la crainte et l'amour de Dieu, et qu'ils puissent avec vous le glorifier éternellement. C'est le souhait que je fais de tout mon cœur, mes filles, priant Dieu de vous bénir. Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Amen. » [Coste IX, 141-142.]



## « Il en faut de plus vertueuses »

« Surtout aux Enfants, ah ! mes sœurs, c'est là que l'on peut faire grand scandale. Vous qui y êtes employées, il faut que vous sachiez que vous devez craindre sur toute autre chose de scandaliser ces pauvres petits enfants, de faire ou dire chose mauvaise devant eux. Si Mademoiselle Le Gras pouvait avoir des anges, il faudrait qu'elle les donnât pour servir ces innocents. On a fait courir le bruit que l'on ne mettait là que celles qui n'étaient pas propres ailleurs. C'est tout au contraire ; il en faut de plus vertueuses ; car telle sera la tante (c'est ainsi qu'ils vous appellent), tels seront les enfants. Si elle est bonne, ils seront bons ; si elle est mauvaise, ils le seront, parce qu'ils font facilement ce que leurs tantes font. Si vous vous fâchez, ils deviendront fâcheux ; si vous faites des légèretés devant eux, ils les feront ; si vous murmurez, ils murmureront ; et s'ils se damnent, ils s'en prendront à vous, n'en doutez pas, parce que vous en aurez été la cause. » [X, 47]

## « Avons-nous de meilleures filles que celles qui y sont »

« ... Vous avez une maison aux Enfants-Trouvés, et il s'est passé un bruit parmi vous, que vous devez tenir de l'esprit du diable, que, quand une fille n'est pas propre en une paroisse, ni en autre lieu, on la met là comme dans une prison. Sachez, mes sœurs, que ce n'a jamais été la pensée de Mademoiselle Le Gras ; mais, au contraire, l'on veut rendre service à ces pauvres petits enfants et leur servir de père et de mère. Oh ! voyez la malice du diable, d'avoir jeté dans vos esprits cette pensée, et le grand mal que c'est de faire courir ce bruit. Eh quoi ! mes sœurs, avons-nous de meilleures filles que celles qui y sont, des filles qui se tiennent là pour l'amour qu'elles portent à Dieu, auquel elles rendent service en la personne de ces enfants ; et l'on dira qu'elles ne sont point de mise en autre endroit ! Cela n'est point, et je n'en vois point de meilleures ailleurs. » [X, 240]

# L'enfant... aujourd'hui

TEXTES CONTEMPORAINS

## DES ENFANTS SOUS LE JOUG

Selon les chiffres du Bureau international du Travail, 52 millions d'enfants de moins de 15 ans sont « économiquement actifs » dans le monde. 80 % d'entre eux, soit 41,2 millions, sont des travailleurs familiaux non rémunérés. Il est difficile de disposer de statistiques complètes et fiables sur les enfants au travail parce que la majorité le font de manière illégale. On estime cependant que les chiffres correspondent à 29 millions d'enfants au travail en Asie du Sud, 10 millions en Afrique, 9 millions en Asie de l'Est, plus de 3 millions en Amérique latine et 1,5 million dans les pays industrialisés. En Italie par exemple, les syndicats avancent le chiffre de 500 000 enfants au travail avant quinze ans.

Selon l'Organisation Internationale du Travail, rares sont les pays qui n'ont pas de législation sur l'âge minimum ou une réglementation sur l'emploi des enfants dans l'industrie. Dès 1919, l'O.I.T. adoptait une convention sur l'emploi des enfants de moins de quatorze ans. Un nouveau texte voté en 1973 fixe à 15 ans l'âge minimum et demande aux Etats membres de « s'engager à élever progressivement l'âge minimum d'admission à l'emploi ou au travail à un niveau permettant aux adolescents d'atteindre le plus complet développement physique et mental ». D'autres textes recommandent d'interdire les travaux dangereux, d'exiger des examens médicaux, de surveiller la durée du travail et l'application du repos hebdomadaire, des congés payés et de l'apprentissage...

Alors, pourquoi des enfants travaillent-ils encore en 1979 ? Parce que les lois ne sont pas appliquées mais surtout parce que leurs familles sont pauvres, trop pauvres. Pour ne plus être totalement à charge, l'enfant dès qu'il le peut travaille et contribue, s'il gagne quelque argent, au revenu familial. Toutes les instances internationales s'accordent à dire que le travail des enfants ne disparaîtra que si l'on s'attaque vraiment à la misère et au sous-développement. Trop souvent aussi, les écoles sont absentes, éloignées ou mal adaptées.

Le plus grand nombre d'enfants au travail se trouve dans l'agriculture traditionnelle, l'enfant accomplit dès son plus jeune âge de menues tâches, s'occupe des animaux, participe aux travaux des champs, surtout aux périodes de récolte. Certains, salariés avec leurs parents, sont occupés à des travaux durs comme le labourage. Une étude du ministère américain de la Santé et de l'Education affirme que plus d'un million d'enfants mexicains seraient employés aux Etats-Unis comme travailleurs saisonniers et cela, dès l'âge de quatre ans. La raison : les enfants mexicains constituent une main-d'œuvre encore moins coûteuse que leurs parents déjà sous-payés...

Pour beaucoup travailler est naturel puisqu'ils ne connaissent pas d'autre vie puisque cela s'est toujours fait ainsi. Certains aiment leur travail. de toute façon le sentiment de se rendre utile de n'être pas un poids, les soutient. Il n'en reste pas moins que l'ignorance, la négligence, l'indifférence des adultes condamnent ces enfants;

« La Vie », Dominique Lavigne

### **L'ENFANT RASSASIE...**

**L'Enfant objet de la société de consommation sera-t-il mieux préparé à une vie heureuse que son ami lointain du tiers-monde ?**

Nos enfants n'ont plus faim. Voilà aussi une très bonne chose. Plus de famine dans nos sociétés « riches » mais en même temps nos chers petits n'ont plus faim en un sens nouveau : ils n'ont plus de respect ni d'estime, ni même de goût pour les mets choisis qui leur sont offerts et qui remplacent l'écuelle de soupe sur laquelle ils se jetaient comme nous, les malheureux il y a deux cents ans. Le pain quotidien n'est plus ce bien terriblement précieux et que demain il faudra gagner soi-même à la sueur de son front. On n'en manquera ni demain, ni après-demain. Ce n'est plus le produit respectable et désirable du travail du père et de la mère : c'est quelque chose comme l'air qu'on respire, impropre à susciter le moindre effort, la moindre réflexion.

Ce qui est vrai du pain quotidien est vrai de toute la vie matérielle de l'enfant. Celui-ci est devenu à des degrés divers « un gosse de riche », un enfant gâté, bien que ses parents soient souvent pauvres. A dix ans, douze ans, dix-huit ans, il reste bien souvent un nourrisson tandis qu'au même âge, son arrière-grand-père, son grand-père ou même son père était déjà un homme contribuant à nourrir la famille. En cessant d'avoir faim l'enfant a été privé d'un terrible tuteur qui, lorsqu'il ne le tuait pas, le précipitait vers l'âge adulte.

C'est un véritable défi que lance à l'enfant la société de profit. L'enfant pourra-t-il le relever et accepter d'être plus et d'avoir moins ?

« L'Enfant cette personne », UNICEF, Elsevier, p. 122.

### **SI VOUS NE DEVENEZ SEMBLABLES A DES PETITS ENFANTS**

« Les disciples s'approchèrent de Jésus et lui demandèrent : « Qui est le plus grand dans le royaume des cieux ? »... (Mt 18, 1-4).

L'enfant est la parabole vivante de la « petitesse », l'opposé de la grandeur du prestige. Dans la société, il n'a aucune place, il ne compte pas. Pour Jésus, il est, lui aussi, une personne humaine, digne de considération.

C'est qui explique son indignation lorsque les disciples chassent l'enfant. Lui les appelle à lui, les prend dans ses bras, les bénit en leur imposant les mains. "car disait il, c'est à leur semblable que le Royaume de Dieu appartient." (Mc 10,14). Ce sera le royaume des enfants, ou de ceux qui sont comme des enfants pour cette unique raison que dans cette société ils sont insignifiants, qu'ils n'y ont ni rang ni prestige.

Ce que Jésus propose, ce n'est pas que l'enfant, selon l'opinion populaire, est l'image de l'innocence, en particulier du fait de son immaturité et de son irresponsabilité. Jésus est bien conscient que cette immaturité peut aller de pair avec une certaine méchanceté. C'est d'ailleurs cet aspect qu'il dépeint dans cette parabole où les pharisiens sont comparés à ces enfants qui, sur la place, n'acceptent de se joindre ni à la joie de la fête ni à la tristesse du deuil (Mt 11, 16 ; 17 paral.). Le petit enfant, en tant qu'image du royaume, est pris comme symbole de tous ceux qui, dans la société, occupent la place la plus humble, symbole du pauvre et de l'opprimé, du mendiant, de la prostituée, du collecteur d'impôts... de tous ces gens que Jésus appelle souvent les « petits » ou les « derniers ». La conviction de Jésus, c'est que ces petits ne sauraient être méprisés ni traités en inférieurs. « Prenez garde à ne jamais mépriser l'un de ces petits » (Mt 18, 10). Il savait leur sentiment d'humiliation, d'infériorité. A ses yeux, dans son cœur, leur valeur était immense. Pour autant que cela était en son pouvoir, ils n'avaient rien à craindre. Le Royaume était le leur. « Pas besoin de prendre peur, petit troupeau, car, c'est le désir de votre père de vous donner le Royaume » (Lc 12, 32). Le dernier, dans le Royaume, c'est-à-dire le plus petit, est le plus grand que le plus « grand » des enfants nés d'une femme, c'est-à-dire Jean Baptiste (Mt 11, 11 paral.). Ce qui est une manière paradoxale de dire que même le prestige de Jean n'est rien en lui-même.

Ce qui est plus étonnant encore, c'est le contraste que Jésus souligne entre les « bambins » et les sages, les intelligents (Mt 11, 25 paral.). Les scribes jouissaient d'un énorme capital de considération et de prestige du fait de leur éducation et de leurs études. Tous se tournaient vers eux à cause de leur sagesse et de leur intelligence. Les « bambins » ou « enfants » étaient l'image que Jésus employait pour désigner les gens sans instruction, les ignorants. Et, selon lui, la vérité du Royaume leur avait été révélée, ils l'avaient comprise, bien mieux que les savants et les sages. Et de cela il rendait grâce à Dieu !

Bien entendu, cela ne veut pas dire que l'accueil dans le Royaume n'est réservé qu'à une seule classe de la société. N'importe qui peut y rentrer, à condition qu'il accepte de changer, de devenir semblable à l'un de ces petits (Mt 18, 3), de se faire aussi petit qu'un petit enfant (Mt. 18, 4). Ou, comme Marc l'exprime dans le même contexte : « Il doit se faire le dernier et le serviteur de tous » (Mt 9, 35). C'est-à-dire qu'il lui faudra abandonner toute prétention au prestige, à un rang dans la société, tout comme il lui a fallu laisser tout appétit des richesses. Et, tout comme il lui a fallu être disposé à vendre ses biens, il lui faudra être prêt à occuper la dernière place, plus exactement, à se faire le serviteur de tous.

L'amour de Jésus pour les pauvres et les opprimés n'est pas un amour exclusif. Sa préférence souligne simplement que ce qu'il met en avant c'est la dignité humaine et non le prestige, le rang social...

« Jésus avant le Christianisme », par Albert Nolan.  
Editions Ouvrières, 1979, p. 79-80.

# Les enfants ... aujourd'hui

QUELQUES QUESTIONS POUR NOS ECHANGES

## 1. — Nous rencontrons des enfants

Evoquons ces rencontres...

- Quels visages concrets se présentent à nous ?
- Quel regard portons-nous sur eux ?
- Comment accueillons-nous leurs questions, leur vision des adultes et du monde ? Quel sérieux accordons-nous à leur manière originale d'être dans notre société ?
- Acceptons-nous qu'ils soient différents de ce que nous étions au même âge ?

## 2. **Nous sommes en situation d'animateur, d'éducateur, de cathéchiste, d'aumônier...**

- Quel projet avons-nous ? Quelle place laissons-nous aux initiatives des enfants pour bâtir un monde où ils soient heureux ?
- Quel souci effectif avons-nous des plus démunis d'amour, de sécurité, de tous ceux qui sont « mal dans leur peau » ?
- Comment aidons-nous les parents, si souvent perplexes, désorientés devant les problèmes d'éducation, à vivre avec leurs enfants qui évoluent, changent, se transforment ?

## 3. « Si vous ne devenez semblables à des petits enfants... »

- Que signifie pour nous cette parole de Jésus ?
- Comment l'intégrons-nous dans notre expérience spirituelle ?

### Numéros déjà parus et disponibles

- |                               |                                  |
|-------------------------------|----------------------------------|
| 3. Les Pauvres II             | 19. Dieu                         |
| 5. L'Eglise II : le prêtre    | 20. Jésus-Christ                 |
| 12. Les malades               | 21. L'Evangile                   |
| 14. Les prisonniers           | 22. La prédication               |
| 16. Les Equipes Saint-Vincent | 23. Du catéchisme à la catéchèse |
| 17. La prière                 | 24. L'enfant                     |
| 18. La foi                    |                                  |



# bibliographie

## 1. LIVRES

- Lorsque l'enfant paraît**, par Françoise Dolto, tomes 1 et 2 (Seuil). Les conditions de la réalité changent, mais ce qui ne change pas c'est l'avidité de communication des enfants.
- L'enfant cette personne**, dossier, UNICEF (Elsevier). Ce livre ne s'adresse pas aux seuls parents et éducateurs, mais aussi à tout adulte qui cherche à comprendre l'enfant d'aujourd'hui et à préparer un avenir meilleur pour l'enfant de demain.
- La personnalité de l'enfant**, par Roger Mucchielli (Ed. ESF). Son édification de la naissance à la fin de l'adolescence. Une bibliographie développée.
- L'enfant et la communication**, par Hubert Montagner, Pernoud (Stock). Comment des gestes, des attitudes, des vocalisations deviennent des messages.
- Si vous écoutiez vos enfants**, par Gilbert C. Repaille, Pascale Breugnot, Bernard Bouthier (Ed. Mengés, Belokapi). 36 réponses aux problèmes capitaux des relations parents-enfants, à base de témoignages.
- Ils ne sont pas nés délinquants**, par Yves Roumajou.
- Enfant libre dans un corps libre**, par Laure Boyer, Noëlle Herrenschmidt, parents (Pomme d'Api).
- Vivre son corps**, par Yvonne Berger (Seuil). Un itinéraire pédagogique du mouvement fait d'exemples et d'images qui doivent inviter à la création.
- Jésus et l'enfant**, par S. Légasse. Etudes bibliques (Ed. Gabalda, 1969).

## 2. REVUES

- Pro Mundi vita**, Bulletin : « Les enfants, leur éducation morale et religieuse dans la société occidentale ». N° 77, avril 1979.
- La Vie**, hebdomadaire chrétien d'actualité. N° 1781, du 18 au 24 octobre 1979 : « Enfants en prison, torturés : le dossier noir ».
- Les Equipes St Vincent**, fiche 2, janvier 1979 : Dossier « année internationale de l'enfant ».
- Fiches documentaires**, Centrale des Œuvres, 67, rue de Sèvres, 75006 Paris. Publication bimestrielle adressée à toutes les maisons des Filles de la Charité de langue française. Mémoire présenté par Sœur Yvette Guellier, mai 1979 : « Céans on tient petites écoles » (Contribution à l'Histoire de l'Instruction Chrétienne et de l'Education, au temps de saint Vincent de Paul et de sainte Louise de Marillac, 1630-1660). Ce travail très sérieux peut intéresser toutes les Filles de la Charité. La publication de la première partie vient de paraître.

## 3. DOCUMENTS CATECHETIQUES, pour les 9-13 ans.

**Dis-moi, Denys, à quoi ça sert de croire en Dieu aujourd'hui ?**

**Dis-moi, Denys, qu'est-ce que ça fait à Dieu que j'existe ?**

Col. Okapi, Centurion Jeunesse. Des réponses de Jean Debruyne, Alex Le Borgne, Michel Pierre et Pierre Talec à des questions sur la vie, la mort, la justice, l'amour, Dieu, Jésus, l'après-vie, la guerre, la violence...

**Servez ces petits enfants, vous y trouverez Dieu.**

(Coste IX, 252.)

**Et les enfants ?...**

Je suis souvent émerveillé par leurs initiatives.  
Ils sont capables de s'organiser, de dire ce qui les fait vivre,  
**de changer bien des choses autour d'eux.**

Lorsqu'ils trouvent en face d'eux de vrais partenaires,  
parents, adultes, jeunes responsables,

**ils sont capables de prendre leur vie en main.**

(Cardinal Marty.)

ISBN 2-902224-09-5